



N° 264

BEMIDBAR

29 IYAR 5763 - 31.05.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO
OR HAIM VE MOCHE

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MURIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

KOUPPOT

Cher fidèle, si votre kouppa (tronc) à l'effigie de Rabbi Haïm Pinto Zatsal est pleine, vous pouvez déposer le contenu à nos bureaux au :

**11 rue du Plateau - 75019 - PARIS
ou nous contacter au
01 42 08 25 40**

En semaine, chaque soir à partir de 20h30 sont dispensés des cours de Torah au sein de nos Institutions de Paris et Villeurbanne

Comment se prépare-t-on à recevoir la Torah ?

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Le livre *Bemidbar* s'appelle comme on le sait le '*Houmach Hapekoudim* (« livre des dénombrements »), car il parle du recensement des *bnei Israël*. Et effectivement, dès le début de la *parachah* il est question de compter les *bnei Israël*, de la façon de les compter par tribus et par familles, chaque tribu avec son étendard, et tout le camp selon les familles, les hommes de plus de vingt ans, tous ceux qui constituent l'armée d'Israël.

Mais il y a une chose extrêmement intéressante que nous trouvons déjà dans le premier verset de la *parachah*. Il y est dit : « *Hachem* parla à Moché dans le désert du Sinaï, dans la Tente d'assignation, le premier jour du deuxième mois, la deuxième année de leur sortie d'Egypte. » Ce verset nous montre dans tous les détails où *Hachem* a dit à Moché d'effectuer un recensement. De plus, il y est également dit avec une grande exactitude à quelle date il doit exécuter ce compte. Et c'est difficile à comprendre : six cent treize *mitsvot* ont été données au Sinaï, et on ne trouve mention dans presque aucune *mitsva* de l'endroit elle a été dite à Moché, ni à quelle date, alors que justement ici, le verset détaille tout cela tellement minutieusement ! Pourquoi cette abondance de détails ?

Les jours dans lesquels nous nous trouvons s'appellent, comme on le sait, les « trois jours de *hagbala* » (pendant lesquels il était interdit de s'approcher de la montagne), au cours desquels *Hachem* a ordonné à Moché de dire aux *bnei Israël* de se sanctifier, de se purifier, de changer leurs vêtements et de se garder de toute faute quelle qu'elle soit, car dans trois jours *Hachem* descendrait sur le mont Sinaï pour donner la sainte Torah.

Mais qu'importent pour nous ces trois jours d'« éloignement » ? Quelle est la signification de ces jours, qui ont eu lieu autrefois, pour nous qui vivons aujourd'hui ? Certes, les Sages disent (*Pessa'him 116b*) : « A chaque génération, l'homme doit se considérer comme si c'était lui qui était sorti d'Egypte. » Cela signifie qu'ils ont institué la notion de « en ces jours-là, en ce temps-ci », comme à Hanouka, Pourim, etc., à savoir que chacun doit sentir en lui-même à chaque génération ce qui s'est passé à cette époque-là, ce qui est arrivé alors au peuple d'Israël, car ces choses se prolongent à chaque génération. Et si l'homme ne se représente pas en pensée ce qui est arrivé alors, aujourd'hui non plus il ne pourra pas recevoir la lumière qui nous arrive de ces jours saints.

Si on ne s'habitue pas à comprendre qu'aujourd'hui aussi, il y a un concept de « trois jours de *hagbala* », de jours où nous devons nous sanctifier et nous préparer à recevoir la Torah, il sera impossible de recevoir la Torah ! Aujourd'hui aussi, chacun d'entre nous doit faire les préparatifs spirituels nécessaires pour le mériter. C'est

pourquoi aujourd'hui aussi il y a un concept de « trois jours de *hagbala* ».

Et ce n'est pas seulement à comprendre au sens spirituel. On connaît l'enseignement de nos Sages selon lequel toutes les âmes de tous les *bnei Israël* se sont tenues au mont Sinaï, et toutes ont entendu comme une seule personne l'appel : « **Je suis Hachem votre Dieu !** » Par conséquent, le premier verset du livre *Bemidbar* nous fait rentrer dans une atmosphère propice à recevoir la Torah. Il nous fait savoir que les choses ont été dites « la deuxième année ». Pourquoi ce détail ? Chacun sait que la Torah a déjà été donnée au peuple d'Israël la première année de la sortie d'Egypte. Mais, à notre grand regret, dès la première année les *bnei Israël* ont fauté et se sont fait un Veau d'Or, au mépris de la sainte Torah qui leur avait été donnée au Sinaï, et ils lui ont cherché un substitut.

C'est pourquoi le premier verset vient nous dire : Si vous êtes des *bnei Israël*, qui veulent de nouveau recevoir la Torah, pas comme la première année où les *bnei Israël* ont fait un Veau d'Or et ont échangé la Torah inutilement, vous devez vous préparer à la recevoir de plusieurs points de vue. Lesquels ?

Avant tout, **dans le désert du Sinaï !** Vous devez vous conduire avec humilité, vous effacer, comme un désert. Comme l'ont dit les Sages dans le traité *Nédarim 55a* : « La Torah ne s'acquiert que pour celui qui se rend lui-même dépouillé comme un désert. » Cela signifie que l'homme doit s'effacer lui-même, annuler son orgueil, la sensation de l'ego, s'annuler devant l'autre, se conduire avec humilité envers tout juif, et ainsi il peut arriver au don de la Torah comme il convient.

Ensuite, **dans la Tente d'assignation !** Nous devons tout simplement entrer à l'intérieur de la tente de la Torah, nous installer dans l'étude, travailler à la Torah sans aucun propos oiseux, sans nous interrompre du tout, car c'est justement le fait même de l'étude qui est la meilleure préparation à recevoir la Torah. Mais pour cela, il faut aussi la condition d'être le premier du deuxième mois ! Etre dans l'état de « deuxième », pas de premier, sans orgueil, car la Torah s'acquiert par l'humilité (*Ta'anit 7a*), et en aucun cas dans l'orgueil.

Et par-dessus tout, réfléchir sur le fait du deuxième mois, qui est comme on le sait le mois de **Iyar**, qui s'appelle également **Ziv**. Le mot *Ziv* désigne la vision, le fait de regarder. Cela signifie voir la réalité de *Hachem*, comment aujourd'hui aussi Il se tient face à nous et nous donne la sainte Torah. Et si nous nous conduisons comme cela, avec humilité, effacement, travail dans l'étude, nous pourrions véritablement arriver à une vision désintéressée du don de la Torah, et la recevoir tous les jours de notre vie.

Du Moussar sur la Paracha

L'importance de chaque juif

Pourquoi lit-on la *parachat Bemidar* à proximité de la fête de *Chavouot* ?

Le *gaon* Rabbi Moché Feinstein *zatsal* explique : Il y a des gens qui disent : Qui suis-je et que suis-je ? Même si j'étudie la Torah, je n'arriverai jamais à un véritable niveau ! Et cela les mène à la négligence et à la paresse dans l'étude.

C'est pourquoi on lit la *parachat Bemidbar*, qui contient le décompte des *bnei Israël*, pour montrer que chaque homme d'Israël, qu'il soit petit ou grand, a une valeur, et fait partie du compte. Il a une importance, il a une part dans la sainte Torah, et il peut donner de nouvelles explications que son âme a reçue au Sinaï. Donc la lecture de la *parachat Bemidbar* est un encouragement pour chacun au moment de recevoir la Torah.

(Iggerot Moché)

Comment acquérir la Torah ?

« *Hachem* parla à Moché dans le désert du Sinaï... » (1, 1)

Sur ce début du livre *Bemidbar*, nous trouvons dans le *Midrach* : « Pourquoi dans le désert du Sinaï ? Pour te dire que quiconque ne se rend pas aussi vide qu'un désert ne peut pas acquérir la Torah et la sagesse. » Rabbi Mena'hem Mendel de Kotsk fait remarquer à ce propos : Cela nous enseigne que seul celui qui se rend semblable à un désert, se réjouit de son sort et ne demande rien à autrui pour lui-même, est digne que la *Chekhinah* repose sur lui et mérite de jouir de la lumière de la Torah. Cela ressemble à un homme qui marche dans le désert, qui doit s'appuyer sur ses propres forces et ne peut pas compter sur l'aide des autres. C'est ainsi que celui qui étudie la Torah doit travailler et se donner du mal par ses propres forces pour découvrir ses secrets. Même s'il a beaucoup étudié, il doit sentir à tout instant qu'il n'a même pas commencé à étudier, comme ce désert que la main de l'homme n'a pas encore effleuré.

De la même façon, on dit au nom du saint Ba'al Chem Tov : C'est la signification du verset « la Torah de *Hachem* est pure ». Cela veut dire que la Torah reste toujours pure et intacte, et que même si tu t'es donné du mal pour l'étudier, tu ne lui a même pas pris plus qu'un chien qui laperait le vaste océan...

(Parperaot LaTorah)

La valeur d'Israël aux yeux du Saint béni soit-Il

« Relève la tête de toute la communauté des *bnei Israël* »

Rachi dit : « Ils lui sont tellement chers qu'Il les compte à toute occasion. Quand les *bnei Israël* sont sortis d'Égypte Il les a comptés, quand il en est tombé à cause de la faute du Veau d'Or Il les a comptés pour savoir combien il en restait, et quand Il est venu faire reposer Sa *Chekhinah* sur eux Il les a comptés. Le premier Nissan, le Sanctuaire a été érigé et le premier Iyar Il les a comptés. » Nous trouvons dans la *Guemara* (*Baba Metsia 21a*) : « L'homme risque de vérifier ses poches à tout instant ». Pourquoi ? Parce que son argent lui est cher et compte à ses yeux, c'est pourquoi sa pensée ne se détourne pas de vouloir bien garder son argent à tout instant. De même, les *bnei Israël* sont chers à Dieu, qui les « vérifie » à tout instant, et les recompte encore et encore...

Le compte des *bnei Israël* en rapport avec les forces impures

« Par le recensement des noms, tous les mâles comptés par tête » (*ibid.*)

Certains expliquent que la raison pour laquelle *Hachem* a ordonné de compter les *bnei Israël* est pour que les forces impures n'aient aucune prise sur eux. Car le désert est l'endroit où règnent les démons et les esprits mauvais, c'est pourquoi *Hachem* les a protégés dans le désert en les comptant, puisque les forces impures n'ont aucune emprise sur toute chose comptée et mesurée.

Cette idée figure déjà dans le traité '*Houlin* (ch. 8), où la *Guemara* parle de travailleurs qui transportaient du vin, et à chaque fois ils se reposaient dans la rue au-dessous d'une gouttière. Un jour, un démon arriva et cassa tous les fûts. Les travailleurs décidèrent d'assigner ce démon en *din Torah* devant Mar fils de Rav Achi. Quand Mar fils de Rav Achi entendit leurs griefs, il décida d'excommunier le démon. Quand le démon entendit cela, il eut peur, se présenta devant le Rav, et lui dit que les travailleurs s'étaient assis exactement sur son lit. « Et pourquoi as-tu choisi de dormir dans la rue ? lui demanda le Rav, s'il en est ainsi tu dois payer. » Le démon promit de payer, mais de nombreux jours passèrent et il n'apparaissait pas. Quand il finit par se montrer, Mar fils de Rav Achi lui demanda : « Pourquoi as-tu tellement tardé ? » et il répondit : « Sache que sur toute chose liée, mesurée et scellée, je n'ai aucun pouvoir. C'est pourquoi j'ai cherché une chose abandonnée qui ne présentait aucune de ces caractéristiques, et c'est seulement maintenant que je suis venu. » Cela signifie que sur une chose comptée et scellée, les démons n'ont pas de pouvoir, c'est pourquoi *Hachem* a ordonné de compter les *bnei Israël*. (Quant à la question : les Sages disent que sur une chose comptée il n'y a pas de bénédiction, voir dans *Tossefot Ta'anit 9b*, ce qui est expliqué à ce propos.)

(MeAm Loez)

Un soldat doit connaître les ordres !

« Tous ceux qui étaient propres au service en Israël » (1, 45)

Quand le *gaon* Rabbi 'Haim de Zanz avait quatorze ans, il connaissait déjà par cœur toutes les six cent treize *mitsvot* dans l'ordre du Rambam. Lorsque certaines personnes lui demandèrent pourquoi il avait appris toutes les *mitsvot* par cœur, le garçon répondit : « Je me suis aperçu que des bons soldats doivent connaître tous les ordres de leur supérieur. Et si nous voulons être de bons soldats dans l'armée de *Hachem*, nous devons connaître tous les ordres et les lois. Quels sont les ordres qui nous concernent, sinon les six cent treize *mitsvot* ? Comme je veux être un bon soldat dans l'armée de *Hachem*, j'ai appris toutes les six cent treize *mitsvot* par cœur. »

Un juif intègre à l'intérieur et à l'extérieur

« De même qu'ils campaient, ainsi ils partaient... » (2, 17)

Nous rencontrons souvent des gens qui observent les six cent treize *mitsvot*, étudient la Torah, et font même très attention à tous les détails de leur conduite, mais dans quelles conditions ? Quand



Garde ta langue !

Revoir cent fois les halakhot concernant le langage...

Tout juif qui n'a pas étudié le livre 'Hafets 'Haïm au moins **cent** fois, jusqu'à ce qu'il le connaisse à la perfection, qu'avant chaque mot il puisse savoir s'il est permis de le dire ou non, doit venir poser une question avant de faire sortir de sa bouche une parole qui risquerait d'être du *Lachone HaRa*.

Le 'Hafets 'Haïm a dit : « On s'adresse à moi avec des questions dans tous les domaines de la Torah, même des choses qu'il est très simple de permettre, ou des sujets dans lesquels il y a diverses raisons de se montrer sévère, et c'est seulement dans le domaine du *Lachone HaRa* qu'on ne vient pas encore me poser de questions. Je ne comprends pas pourquoi on ne vient pas me demander s'il est permis ou interdit de dire telle chose, et j'écrirais une longue réponse avec des sources tirées des versets jusqu'à ce qu'il soit clair si la chose est permise ou non. »

A tous ces gens qui prétendent qu'ils « s'ennuient » et qu'ils « n'ont rien à faire », demandons : Avez-vous déjà traversé **cent** fois les *halakhot* sur le langage ? Dans le cas contraire, vous avez beaucoup de travail !

A la lumière de la Haftarah

« Le nombre des bnei Israël sera comme le sable de la mer qui ne peut ni se mesurer ni se compter » (Hochea 2)

Il est écrit d'une part « le nombre » et d'autre part « qui ne peut ni se mesurer ni se compter » ! Les Sages ont expliqué (Yoma 22) que dans un cas, c'est lorsque les *bnei Israël* font la volonté de Dieu, et dans l'autre, quand ils ne font pas la volonté de Dieu.

Apparemment, comment comprendre que lorsque les *bnei Israël* se repentiront, d'un seul coup leur nombre grandira au point qu'on ne pourra plus les mesurer ni les compter ? Nous trouvons dans la Torah des gens qui du point de vue de la quantité étaient des unités, mais du point de vue de la qualité valaient autant qu'un grand nombre d'autres, comme l'ont dit les Sages sur Moché, qu'il valait autant que tout Israël, et aussi sur Yaïr fils de Menaché, qui valait autant que la majorité du Sanhédrin (*Baba Batra* 121). C'est donc ce qu'ont voulu dire nos Sages : lorsque les *bnei Israël* font la volonté de Dieu, chacun d'eux devient si grand et si important que leur nombre, du point de vue de la qualité, augmente sans qu'il y ait aucune possibilité de les compter, au point qu'on ne peut ni les mesurer ni les compter.

Le livre *Kav HaYachar* (262) cite une histoire du Zohar. Rabbi Yossi était mort, et après que son fils a pleuré et imploré la miséricorde de *Hachem* son âme est revenue, et à la place de l'âme de Rabbi Yossi, on a donné à l'ange de la mort douze personnes en contrepartie.

ils sont chez eux tranquillement installés, car alors ils peuvent organiser leur vie. Mais ce n'est pas le cas quand ils se trouvent en voyage, loin de chez eux, où ils n'ont pas la tête à tout cela. Alors, ils risquent même de négliger de nombreuses *mitsvot* et de délaisser l'étude, car ils se trouvent des permissions à eux-mêmes.

Sur cette triste manière de se conduire, la Torah nous dit ici : « De même qu'ils campaient, ainsi ils partaient. » Cela ne suffit pas d'être un juif intègre « quand on campe », quand on se trouve tranquillement à la maison, il faut aussi être un juif intègre et observer toutes les lois de la Torah au moment où l'on part. Même dans ses voyages, l'homme doit se conduire de la même façon que chez lui. C'est là-dessus que la Torah dit : « Tu en parleras quand tu es installé dans ta maison et quand tu marches en chemin », quand tu marches en chemin tu dois être comme quand tu es installé dans ta maison. Il faut surmonter la rude épreuve de la fatigue des voyages **sans laisser tomber le moindre détail de la sainte Torah**.

Tout le monde peut...

« Compte les enfants de Lévi » (3, 15)

Le Rambam écrit à la fin des *Hilkhot Chemita* que la tribu de Lévi a été mise de côté dans le service de Dieu pour enseigner aux *bnei Israël* les lois et les décrets de *Hachem*. C'est vrai non seulement de la tribu de Lévi, mais de tout homme qui s'y sent poussé, et comprend de lui-même qu'il faut se séparer pour se tenir devant *Hachem* et Le servir, Le connaître etc. Celui-là se sanctifie d'une grande sainteté, et *Hachem* sera sa part et son héritage à tout jamais.

De ces propos du Rambam, nous apprenons qu'à tout homme est donné le choix de consacrer sa vie ou bien à ce monde-ci qui est transitoire ou bien au monde à venir qui est éternel. S'il se conduit comme les *léviim* et que *Hachem* soit son héritage, **le fait même d'avoir pris cette décision le sanctifie à jamais**.

Le rachat du premier-né est considéré comme 84 jeûnes

« Moché prit l'argent des rachats » (3, 49)

Nous avons une tradition selon laquelle quiconque mange dans un repas de *pidyon haben* (rachat du premier-né), ce lui est considéré comme s'il avait fait 84 jeûnes. C'est ce qu'écrivit Rabbi 'Haïm 'Hizkiyahou Medini dans son *Sdei 'Hemed* : « Quand j'étais dans la ville sainte de Jérusalem en 5559, on m'a invité à un repas de *pidyon haben* et je n'y suis pas allé. Alors on m'a dit qu'on trouve dans certains livres que le repas du *pidyon haben* vaut autant que 84 jeûnes. Je ne sais pas quelle est la source de cette affirmation, c'est simplement ce qu'on se raconte. » Dans les livres de *'hassidout*, on y trouve une allusion dans le verset « Moché prit l'argent des rachats (*hapidiom*) », mot formé des lettres *pé dalet yom* (quatre-vingt quatre jours). Il s'ensuit que le repas du *pidyon haben* (car ici il s'agissait des premiers-nés) vaut autant que les jeûnes de **84 jours**.

Question d'éducation



Le but et la spécificité d'Israël, c'est un homme accompli

Le livre *Bemidbar* vient après que le peuple d'Israël a reçu la Torah et le Sanctuaire dans le livre de *Chemot*, et après qu'aient été données les principales *mitsvot* entre l'homme et Dieu et entre les hommes, dans le livre *Vayikra* également. Dans le livre *Bemidbar*, la Torah enseigne essentiellement l'ordre du peuple autour du Sanctuaire en tant que peuple de Dieu. C'est ainsi qu'interviennent également certaines *mitsvot*, comme la circoncision, le sacrifice de Pessa'h et le séjour dans la *souka*, chacun d'entre nous étant une partie du peuple élu qui doit être consacré à la parole de Dieu. Ainsi pour la fête de la moisson, des prémices, et *Chavouot*, où nous fêtons aussi le don de la Torah, pénètre la conscience que notre peuple est choisi pour accomplir la Torah de *Hachem*.

Beaucoup d'entre nous demandent « En quoi Israël est-il différent de tous les autres peuples, pour que le joug de la Torah soit sur lui ? » La première réponse qui leur est donnée est : « Qui nous a choisis d'entre tous les peuples » ; certains commencent à partir de « Au début nos pères étaient idolâtres », et expliquent que la voie de *Hachem* est fondée sur notre père Avraham. Mais l'explication de la valeur de notre élection parmi tous les peuples est en général que nous avons été choisis pour souffrir en ce monde afin de gagner le monde à venir. Cela ne suffit pas. Ni pour exprimer la vérité, ni pour pousser l'homme intelligent à souffrir avec dévouement pour un gain futur dont il n'a aucune notion (comme le disent les Sages sur le monde à venir, « aucun œil ne l'a vu à part Toi, ô Dieu ! »). La bonne explication est que la Torah, dans ses fondements, est la vérité qui convient à tout homme différent de la bête, et pas uniquement aux *bnei Israël*, comme le dit le Rambam sur les *mitsvot* (à la fin des *Hilkhot Temoura*) : « Ce sont des instructions extraordinaires », et à la fin des *Hilkhot Techouva* : « La vérité parce que c'est la vérité ».

La spécificité du peuple d'Israël est qu'il est le seul qui reste de tous les peuples pour accomplir la tâche de tout homme. A quoi est-ce que cela ressemble ? A une auberge où l'on donne gratuitement des boissons légères à celui qui s'engage à ne pas s'enivrer, afin de servir de cocher spécial pour ramener les ivrognes chez eux. Il en va ainsi du peuple d'Israël : « Je t'ai placé comme une lumière pour les nations ».

Echet Hayil

Un vêtement pudique est un mérite au jour de la mort

Il est dit dans le livre de *Michlei* (31) : « Elle est vêtue de puissance et de gloire et rira au dernier jour ». Le dernier jour est celui où l'homme termine sa vie et s'apprête à rendre des comptes sur ses actes, c'est le grand et terrible jour du jugement, où il est jugé sans pitié sur ses actes. Le roi Chelomo vient nous dire : Qui est la femme qui pourra rire au dernier jour et avoir le sourire aux lèvres ? Celle qui a accompli ce qui est dit au début du verset : « Elle est vêtue de puissance et de gloire ». La « puissance » (*oz*) évoque le courage (*azout*), elle a porté des vêtements pudiques avec courage et bravoure sans avoir honte devant qui que ce soit, que ce soit dans sa famille, son lieu de travail etc., elle est allée partout avec puissance et fierté dans les vêtements glorieux de la décence. Et qu'est-ce que c'est que la « gloire » (*hadar*) ? C'est un mot qui évoque l'embellissement (*hidour*), elle a embelli sa façon de s'habiller plus qu'il n'était obligatoire, et a porté des vêtements plus que convenables. C'est elle qui méritera de **rire au dernier jour** !

Histoire vécue

Qu'est-ce que c'est qu'un véritable titre de noblesse ?

« On les enregistra selon leur famille et leur maison paternelle » (1, 18). Rachi dit : « Ils ont apporté des arbres généalogiques et des témoins de leur naissance. »

A propos de la noblesse de la famille, on raconte sur le *tsadik* Rabbi Israël de Rojine qu'au moment où il a écrit la formule des fiançailles de son petit-fils, qui se fiançait avec la fille du *tsadik* Rabbi Tsvi Hirsch de Riminow, Rabbi Israël a évoqué pour ce dernier et pour les autres assistants la liste de sa longue lignée qui remontait au roi David. Les innombrables *'hassidim* qui étaient là avalaient avidement chaque mot qui sortait de la bouche de leur Rav respecté. Quand il eut terminé, il se tourna vers Rabbi Tsvi Hirsch, et lui dit : « A présent, mon cher *me'houtan*, racontez-nous votre lignée familiale ! » Ici, Rabbi Tsvi Hirsch étonna toute l'assistance par les paroles suivantes : « Il est vrai que je n'ai pas de grande noblesse familiale de *rabbanim* et de *tsadikim*. Mes parents étaient des gens simples et de bons juifs qui gagnaient leur vie avec beaucoup de difficulté, et quand ils sont morts, j'étais encore un jeune garçon d'une dizaine d'années. A cause de ma situation financière éprouvante, on m'a envoyé en apprentissage chez un tailleur. Mais, termina Rabbi Tsvi Hirsch avec émotion, de ce tailleur-là j'ai appris deux choses qui m'ont suivi toute ma vie : ne pas abîmer des choses neuves, et réparer dans la mesure du possible les choses vieilles... »

Rabbi Israël de Rojine acquiesça et dit avec beaucoup d'émotion : « Je ne pouvais pas imaginer une lignée familiale meilleure que cela pour mon petit-fils... »

Tes yeux verront tes Maîtres

Le Admor Rabbi Avraham Mordekhai Alter de Gour zatsal, le Imrei Emet

A Hanouka 5625, notre maître le *'Hidoucheï HaRim* de Gour donna un cadeau de Hanouka à tous ses petits-enfants. En arrivant à son petit-fils Rabbi Arié Leib (le *Sefat Emet*), il lui dit : « A toi je donne pour Hanouka « un fils ». Tu as besoin d'un fils. » Et effectivement, un an plus tard, le 7 Tevet 5626, lui naquit son fils aîné, Rabbi Avraham Mordekhai, qui plus tard devait diriger la communauté des *'hassidim* de Gour en Pologne, et qui est connu jusqu'à aujourd'hui sous le nom de *Imrei Emet* de Gour.

Dès sa plus tendre enfance, il fut connu pour sa grande intelligence et son extrême assiduité. Chaque instant lui était précieux. Même quand il attendait un repas, ou le train qui devait l'emmener, il était toujours avec un livre, et c'est de lui qu'on connaît cette phrase merveilleuse : « Pourquoi donne-t-on à un fiancé une montre en or ? Pour lui enseigner que chaque instant de la vie vaut de l'or ! » Il était extrêmement érudit, au point qu'il avait la plus grande bibliothèque du monde, après celle de Rome.

Le 5 Chevat 5665, son père le *Sefat Emet* disparut, et il dut assumer la direction de la communauté. Il le fit à la fois par la douceur et par la force, et on lui apportait de tous les coins du pays tous les problèmes faciles comme difficiles, au point qu'on le connaissait comme le plus grand de sa génération. Et effectivement, avec le *'Hafets Haïm* et Rabbi *'Haïm Ozer Grodzenski*, il fonda le mouvement *Agoudat Israël*.

Il assumait cette responsabilité pendant quarante-trois ans, et quand arriva la fête de Chavouot, le 6 Sivan 5708, son âme monta au ciel à Jérusalem. Il est enterré dans la cour de sa maison, la cour de la *yéchivat Sefat Emet* à Jérusalem, dans la rue *Sefat Emet*. Que son mérite nous protège.